

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS.

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

## Sourdine

Comme il ne leur était pas possible, sans soulever leur propre clientèle, de nier la grandeur et l'utilité de la journée d'hier, les feuilles de droite ont mis une sourdine à leur antiparlementarisme.

Elles poussent même la gentillesse jusqu'à avaler sans grimace les passages dans lesquels le Président du Conseil a marqué sa déférence pour le contrôle du Parlement et son respect de la souveraineté populaire !

Miracle ! Ce sont précisément celles qui étaient, il n'y a pas encore trois jours, les plus enragées contre la réunion des Chambres, qui affichent l'enthousiasme le plus lapageur !

N'allez pas en conclure que de l'Echo de Paris à l'Intransigeant, nos néo-antiparlementaires aient été soudain touchés de la grâce. Leur conversion est seulement apparente et toute momentanée, croyez-m'en.

Vous venez qu'ils ne tarderont pas à revenir à leur vomissement.

Ils y retourneront même avec un appétit décapé.

Ne s'agit-il pas d'empêcher la session ordinaire de janvier ?

Ne s'agit-il pas, grâce à une facile démagogie, de disserter dans l'esprit public la représentation nationale en vue d'un remaniement général dès la signature de la paix ?

La République et le Parlement républicain ont marqué hier un point en leur faveur.

Les réactionnaires vont se charger de leur faire payer cette audace !

Reste à savoir si les républicains ainsi promis au couteau exterminateur, se laisseront placidement zigouiller », et si l'opinion républicaine, qui forme (Seigneur ! combien de fois faudra-t-il donc le dire !), la majorité de la nation, souscrira à ces défectueux projets.

Je ne suis pas prophète, mais je serais bien surpris si, en janvier, réacteurs et réactionnaires n'étaient pas obligés d'avalier la session régulière comme ils ont avalé la journée d'hier.

Il serait tout de même violent que des journalistes sans mandat ni responsabilité interdissent aux parlementaires, dûment et régulièrement mandatés par le suffrage universel, un droit de critique qu'ils n'hésitent pas à s'arroger !

MIGUEL ALMEREYDA.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, nous avons, hier, légèrement progressé entre la mer et la Lys, de Nieuport à Westende ainsi que dans la région Steenstraete-Buzshoote, où nous avons enlevé un bois, des maisons et une redoute.

A l'est de Béthune, nous avons repris, en collaboration avec l'armée britannique, le village de Givenchy-lez-La Bassée, qui avait été perdu.

Dans la région d'Arras, un épais brouillard a ralenti l'activité de l'ennemi et la nôtre.

A l'est d'Amiens, sur l'Aisne et en Champagne combats d'artillerie.

Dans la région de Perthes-les-Hurlus, nous avons enlevé, après une vive canonnade et deux assauts, le dernier tronçon de la ligne partiellement construite le 21 ; gains moyens, 800 mètres. Dans la dernière tranchée prise, nous avons capturé une section de mitrailleuses, personnel et matériel. Une violente contre-attaque a été repoussée.

Nous avons également progressé au nord-est de Beauséjour, où l'ennemi a, de nouveau, contre-attaqué sans succès.

Sensible avance de nos troupes dans le bois de la Grurie, sur un front de tranchées de 400 mètres, et une profondeur allant jusqu'à 250 mètres.

Nous avons fait sauter à la mine deux lignes allemandes et occupé les excavations.

Les combats se poursuivent autour de Bouvailles. Les résultats assez sérieux acquis hier matin paraissent n'avoir pu être entièrement maintenus.

Aucun incident des Hauts de Meuse à la Haute-Alsace.

## RUSSIE

En Prusse orientale, les Allemands ont été repoussés sur la ligne Neidembourg-Soldau-Lautenberg.

En Pologne, les Allemands ont pu prendre pied sur la Bzura inférieure, au nord de Sochaczew. Plus au sud, ils ont atteint la rivière Rawa, à Boleimow, et ont dépassé Skierniewice vers l'est.

Les forces austro-allemandes descendent en Pologne, sur un front qui va du sud-est de Piotrkow à l'ouest de la Nidda.

En Galicie, elles ont atteint Dumajec et occupent la ligne Gribow, Snigrod, Sanok.

La tentative de sortie de la garnison de Przemysl a complètement échoué.

## NOTE

A la demande des présidents des grandes commissions (armée, marine, etc.), une prolongation de présence a été accordée aux parlementaires, leur permettant de rester trois jours après la dernière séance de la Chambre.

## Le Théâtre de la Guerre

### Situation générale

Cette situation est toute entière contenue dans l'étonnante déclaration du gouvernement aux représentants de la nation. «... le jour de la victoire définitive n'est pas encore venu. La tâche, jusque-là, sera rude. Elle peut être longue. Préparons-nous volontés et nos courages. » La tâche sera rude ; elle peut être longue ! L'appel au courage sera entendu par tous car chacun avait pressenti cette nécessité.

Nos armées militaires des alliés sur le front occidental se couvrent de succès. La tactique de patience et de résignation a porté ses fruits, chaque jour en apporte l'assurance. Dès la première heure l'Allemagne a déchaîné contre nos lignes de défense la force brutale de ses armées ; nos lignes ont faibli.

Nos armées étaient cédant pied à pied le sol belge qu'elles étaient parvenues à défendre ; elles furent étonnamment abandonnées une large part de notre territoire.

Puis sous Paris, répondant à l'ultime appel de leur chef suprême, elles infligèrent à l'ennemi un échec décisif.

La bataille de la Marne sera dans l'Histoire le premier coup porté à la puissance du militarisme allemand.

Par un héroïque pouvoir de réaction sur lui-même, le soldat français, qui l'ardeur combative de la race désigne pour les actions d'éclat, se plia aux terribles exigences de la tactique défensive.

L'ennemi était puissant et hardi ; il se fit patient et volontaire. Depuis plus de trois mois, il livra une guerre d'extermination attendant le moment de déployer ses qualités naturelles.

L'heure est désormais venue ; les défenseurs du Pays commencent à peine à sortir de leurs tranchées qu'ils infligent à l'adversaire échecs sur échecs.

Le courage se puise dans le sentiment de l'œuvre accomplie ; l'œuvre de libération est avancée, elle se développe chaque jour davantage. C'est à la contempler que nous puisons le courage nécessaire pour la lutte continue pour l'attente.

### Sur le Front occidental

Le communiqué d'hier trois heures, comme les précédents, marque une généralisation de l'action offensive des alliés.

EN BELGIQUE. — Dans la journée du 21, les opérations ont été limitées à un duel d'artillerie.

Une dépêche de source hollandaise annonce, d'autre part, que la flotte anglaise bombardait avec succès la partie de la côte belge comprise entre Zee-Brugge et Heyst.

Zee-Brugge est un important port flamand vers lequel convergent les canaux Leopold, de la Lys et Lassevegh.

Zee-Brugge se trouve à 12 kilomètres au nord de Bruges, à 24 kilomètres au nord-est d'Ostende et 28 kilomètres de Nieuport.

Heyst est une petite localité située à 2 kilomètres environ au nord-est de Zee-Brugge.

EN FRANCE. — Sur l'aile gauche, nous avons refoulé une attaque allemande près de Chavigny et occupé les premières maisons de Blangy à l'est d'Arras.

En Picardie et dans le Santerre, les attaques de l'ennemi ont toutes été repoussées.

Au centre, nous avons légèrement progressé au levant et au couchant de Tracy-le-Val. Notre action en ce point a par conséquent intéressé le village qui débouche sur l'Oise et dont Tracy-le-Val occupe l'extrémité orientale, elle a dû se développer également sur le plateau qui domine à l'est le village.

Le plateau de Nouvron sur lequel notre artillerie a effectué un tir efficace s'étend au nord du village de Nouvron. Celui-ci est situé dans le massif du Soissonnais, à 7 kilomètres au nord-est de Vico-sur-Aisne et à 11 kilomètres au nord-ouest de Soissons.

En Champagne, comme en Argonne, notre avance se poursuit régulièrement.

Le Bois de Consenvoye, dans lequel nos troupes ont repris le terrain précédemment perdu, occupe le plateau qui domine la rive droite de la Meuse près du village de Consenvoye. Ce dernier est établi sur les alluvions du fleuve à 16 kilomètres au nord de Verdun.

R. Lécointre-Patin

## FACE A L'ENNEMI

(Informations Particulières)

### Le Képi du Général

L'automobile du général s'arrête en plein champ. Preste, le général N... en descend. Il tend aussitôt la main à un fauteur de révolutions en faction à la frontière du bois. Ce dernier n'a jamais vu un général ; il en demeure stupéfait. Or, il a perdu dans un engagement son képi. Le général, qui l'a remarqué, le questionne :

— Pourquoi est-tu tête nue ?  
— Moi, général, j'ai plus képi, car tu es les « Boches ».

— Et, où l'as-tu perdu ?  
— Une « marrôte » m'a renversé, et j'ai plus retrouvé mon képi sur la tête et moi, toujours m'enrhumer !

Alors, spontanément, le général prend son képi et le met sur la tête du tirailleur, de plus en plus ému, qui pleure de joie.

— Moi, général, plus m'enrhumer, grâce à toi.  
Et, rapide, l'automobile du général disparut...

### M. Paul Cambon à Paris

Londres, 23 décembre. — M. Paul Cambon, ambassadeur de France, partira aujourd'hui pour Paris, où il passera les fêtes.

### CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

## Autour de la SÉANCE

Coutrons de fleurs le citoyen Durie. Ce député est un héros du devoir parlementaire. Ce qualificatif n'a rien d'exagéré, quand on pense que cet honorable, pour siéger mardi, a mis en péril sa vie et sa liberté. Enfermé dans une ville occupée par l'ennemi, dès qu'il a appris la prochaine réunion des Chambres, le citoyen Durie n'a eu qu'une seule pensée, un seul vœu et un seul désir : s'évader pour arriver, mardi 22, au Palais-Bourbon. Malgré les menaces de fusillade prussienne, malgré un trajet mouvementé à travers les régions envahies, ce brave, après avoir traversé la Belgique, la Hollande et même l'Angleterre, est arrivé triomphant, sain et sauf, sans une seule blessure, quelques minutes avant le discours de M. Deschanel...

Et dire qu'il y avait des folichonneux de droite, assez méchants pour vouloir empêcher nos députés de siéger !

L'homme enchaîné n'est pas content des deux assemblées. Il est à espérer qu'il ne manifestera pas sa colère en se mêlant, par dépit, à la bande des antiparlementaires de droite. Chez les Pères Conseris, l'homme enchaîné fit un beau scandale. Lorsque tous les sénateurs se sont levés pour applaudir les déclarations gouvernementales, on vit seul assis, sur son banc, solitaire, boudeur et grignon, l'homme enchaîné. Au Palais-Bourbon, ce fut encore bien pire qu'au Luxembourg. Cette fois, sa colère était fort légitime. On ne voulait pas laisser pénétrer à la tribune de la presse l'homme enchaîné, sous le prétexte insidieux qu'il n'avait pas de carte. L'homme enchaîné trépana, protesta, s'emporta. Il voulut même expliquer, avec raison, que son rédacteur parlementaire était tombé sur le front, il serait difficile d'aller fouiller dans ses poches, en Argonne, pour retrouver la précieuse carte. Rien ne put fléchir le farouche gardien.

Exaspéré, l'ex-homme libre hurla de toute la force de ses poumons :

— Mais, je suis l'homme enchaîné !

Alors, digne, impassible, désignant du doigt la chaîne d'argent passée autour de son cou, et qui lui descendait jusque sur la poitrine, l'huissier répliqua :

— Moi aussi, monsieur, mais je ne fais pas tellement de bruit pour ça !

Tous nos députés n'ont pas été très sages à la caserne. Ces enfants gâtés du suffrage universel ont eu quelque peine à se soumettre à la discipline militaire. Certains d'entre eux commencent les douceurs de la consigne et de la saute de police.

M. Jobert, député de l'Yonne, a eu cinq jours de salle de police comme un vulgaire bleu. Motif : « A écrit directement au ministre sans passer par la voie hiérarchique. » Pourtant, notre brave bourguignon ne pouvait pas soumettre à son capitaine, à son colonel et à son général les doléances de ses électeurs, car c'était au sujet de ces derniers qu'il avait écrit, pour lui demander des renseignements, à M. Millerand.

Le plus amusant de l'histoire, c'est que la punition ne fut pas appliquée. On ne pouvait, décemment, punir Jobert sans infliger une punition semblable à M. le Ministre de la Guerre — car — ô ! hérésie impardonnable ! commentait la même infraction envers les sacros saints de la discipline militaire. M. Millerand avait répondu — directement — au soldat de 2<sup>e</sup> classe Jobert, sans passer par le général, le colonel, le capitaine et le corporal...

L'ami Jobert sera quand même plus prudent la prochaine fois....

Lés Poldés.

## Histoire de SABOTS

Aux alentours de la Noël, où chaque chemin, rustiques ou orlévées, va s'adonner d'un complément et rituel sabot, cette histoire prend une joyeuse actualité.

Joyeuse vraiment encore que cette gaité coutait pas mal cher à la poche du contribuable mais, n'est-ce pas ? cet article n'a pas de prix. La bonne, la franche, la saine gaité ne se payera jamais assez.

Or donc, en une lointaine et brumeuse garnison où les soldats entre deux brisures viennent raffermir leurs forces et leur courage au vent humide qui souffle du large, le sol détrempé par les pluies incessantes nécessita pour l'hiver l'achat d'un stock important de sabots.

Il en fallait deux mille paires. Vous avez besoin d'une paire de sabots, vous vous adressez au premier bazar qui pour un franc quatre-vingt-quinze — prix fort — vous en cède de confortables et solides, à la mesure de votre pied masculin.

Si vous achetez deux mille fois plus, le marchand se fait un plaisir — plaisir partagé — de vous accorder une réduction raisonnable.

Où vous agitez accord, parce que vous n'êtes pas l'administration militaire et que vous n'avez pas de ressources dans votre porte-monnaie même.

L'administration militaire, elle, raisonne tout autrement, c'est-à-dire administrativement. Elle fit soumissionner la fourniture par des négociants multiples afin d'obtenir la marchandise au plus bas prix qu'il fut possible.

Les sabots arrivèrent, la facture également et on s'aperçut, sous stupéfaction, — car dans le métier, il ne faut s'étonner de rien, — que chaque paire revenait à la somme de deux francs soixante-quatorze centimes, prix de gros.

On s'éprouva en outre, lorsqu'on voulut les adapter aux pieds des hommes, que presque toutes les pointures auraient à peine classé la plus minuscule Cendrillon.

C'était évidemment d'un souci d'élegantisme inutile mais excessif par temps de guerre.

On s'aperçut encore, enfin, à l'usage, que ces sabots de première qualité, n'avaient guère qu'une carapace de carton bouilli instable et fragile en ces régions d'eau à haute dose.

Et l'on réfléchit alors — car il arrive toujours une heure, un quart d'heure, celui de l'habileté, où l'on finit par réfléchir — que si tous les députés avaient été, comme il est probable, approvisionnés d'un nombre semblable de sabots à des prix approchant, cela faisait à chaque marche une différence de seize cents francs extraits des caisses de l'Etat, mais non perdus pour tous, il est vrai.

La guerre ne peut être néfaste à tout le monde.

Georges LORENTZ.

## Le Portugal et la Guerre

### UN VOTE DE LA CHAMBRE

Lisbonne, 22 décembre. — La Chambre des députés a approuvé une motion présentée par M. Alfonso Costa et disant :

« Le Portugal, par sa situation géographique, par son rôle politique et par son rôle militaire, est appelé à jouer un rôle important dans la guerre en Europe, aux côtés de la grande nation anglaise, amie et alliée, qui a toujours sollicité et désiré cette participation. »

graph annonce que les Allemands ont abattu, à Mutno, un aéroplane allemand, qu'ils avaient pris pour un avion russe.

L'appareil a été démolí et les deux officiers qui le montaient tués.

UN APPEL A LA POPULATION

Biele, 23 décembre. — Un appel au peuple allemand vient d'être adressé par les professeurs de physiologie et d'économie politique à l'Université de Berlin.

Il est analogue à celui qui avait été lancé dernièrement par le ministère du commerce de Prusse. On y trouve l'aveu explicite que les approvisionnements de farine et de froment en Allemagne sont inférieurs d'un tiers à la consommation habituelle de l'Empire.

L'ennemi est donc à la population de ne manger que du pain K. (20 0/0 de fécule de pomme de terre), de faire des approvisionnements de viande de conserve et de consommer beaucoup de sucre.

PENURIE DE PETROLE

Berne, 23 décembre. — Le Vorwärts de Berlin, annonce que le commandant du 9<sup>e</sup> corps a invité la population à faire usage de l'alcool pour l'éclairage, en raison de la disette de pétrole.

On demande au Conseil fédéral de faire une enquête sur les approvisionnements de pétrole en Allemagne.

En Autriche-Hongrie

COLLISION DE TRAINS MILITAIRES

Petrograd, 23 décembre. — Selon une dépêche de Varsovie, deux trains transportant des troupes autrichiennes sont entrés en collision, près de Kalisz.

Il y aurait un millier de tués ou de blessés.

## La Guerre en Chansons

### Chez la Sommanbule

Air : La bonne aventure, o gué !

Depuis la guerre, mes amis,  
Que de sommanbules !  
Hier encore, tu lui c'avis  
Dans un édicule :  
« Madam' Venus de Chabrin  
Tous les jours dit à chacun  
La bonne aventure, o gué,  
La bonne aventure !

Aussitôt, fallait sonner  
Chez l'égypte lucide :  
« J'ai très émotionné,  
Mais ell' dit, placide :  
« Veuillez entrer, s'il vous plaît,  
Je vois ce que vous voulez !  
C'est d'un bon augure, o gué,  
C'est d'un bon augure !

— Monsieur, veul-il le tarot  
De l'égypte antique,  
Ou le marte, ou le neyr d'eau,  
Cristal prophétique ?  
— Laissons l'égypte aux Anglais,  
Le marc, je n'en bois jamais,  
Pas plus que l'eau pure, o gué,  
Pas plus que l'eau pure !

— Voulez-vous l'truc préféré  
De la sibylle de Cumès ?  
C'est une herbe au nom sacré  
Qu'on brûle et qui fume !  
— Au « Bonnet » envoyez ça  
Pour « Le Tabac des Soldats »,  
Moi, je n'en ai cure, o gué,  
Moi, je n'en ai cure !

— Alors, moyen sans pareil,  
Donnez-moi, di-elle,  
De l'ongle de votre oncle  
La motarde parcelle !  
— Ce n'est pas pour rechigner,  
J'n'ai pas d'ongle à rogner ;  
J'viens d'chez l'pédicure, o gué,  
J'viens d'chez l'pédicure !

— Un peu d'votr sang suffirait  
Pour mes conjectures :  
Attens, monsieur, étas-vous prêt  
Pour la r'p' coupure ?  
Je teudis, en soupirant,  
Un' coupure... de cinq francs :  
La vie est si dure, o gué,  
La vie est si dure !

Alors ell' me dévoilla  
De curieuses choses,  
Car aussitôt, elle m'en'ra  
Son grand pigeon rose !...  
« Impossible d'en dir' plus :  
Voici les ciseaux pointus  
De dame Censure, o gué,  
De dame Censure !

P. ALBERTY.

## Du Tabac pour nos SOLDATS

### NEUVIÈME ENVOI SUR LE FRONT

Aujourd'hui part sur le front du tabac pour 6.000 hommes.

Nous avons remis, aujourd'hui, à M. le Capitaine Pages, commandant le dépôt automobile de la rue Lacordaire, pour le 13<sup>e</sup> régiment d'artillerie, trente boîtes, dont voici le détail :

Paquets de tabac	1280
Cahiers de papier	425
Cigarettes (par paquets de 10)	6000
Arnadou (morceaux)	500
Cornets de tabac à fumer	190
tabac à priser	32
Pipes	130
Divers	118

soit, à raison de 10 cigarettes par homme du tabac pour 6.000 hommes.

Cet envoi ira dans la région des Vosges, de Verdun à Thann.

(Rappelons que nos huit envois précédents sont allés dans la région de Verdun, dans la région de Soissons, dans la région de la Woëvre, dans la région du Nord, dans la région de l'extrême nord, dans la région de Saint-Mihiel.)

Dons reçus au « Bonnet Rouge »

1 paquet de cigarettes, 10 cahiers de papier, 25 cigarettes, 200 cigarettes (don de Mme V<sup>e</sup> Blanche) ; 6 paquets de tabac à 0 fr. 50 (don de M. Dentou, à Bondy) ; 80 bougies (don de M. Jules Lévy) ; 1 boîte de cigarettes, 3 cahiers (don de l'Hôtel de la Grande-Bretagne) ; 50 paquets de tabac (don de l'Amicale des Compagnons) ; 21 paquets de tabac à 0 fr. 50, 9 cahiers de papier à cigarettes (produit d'une écotte familiale : Mat, Margot, Lili et leur papa).

Bourse de Paris DU MARDI 23 DÉCEMBRE 1914

Fonds d'Etats : Français 3 0/0, 71 ; 3 0/0 amort., 78 ; 3 1/2 0/0, 86 40. Russe consolidé, 77 25 ; 1867-1869, 76 00 ; 1891, 63 ; 1894, 68, 25 ; 1896, 59 50 ; 1900, 93 50. Serbe 5 0/0 1913, 76. Japon 1910, 77. Ottoman 1914, 68 50.

Actions diverses : Nord, 1.400. — Ouest, 750. — Midi, 980. — Orléans, 1.120. — Banque de France, 4.650. — Banque d'Algérie, 2.555. — Union Parisienne, 650. — Mobilier, 405. — Foncier, 685. — Suez, 4.200. — Omnibus, 410. — Distribution, 390. — Nord-Sud, 116. — Richer, 1.680. — Ariège, 510. — Nickel, 851. — Briants ord., 289. — Monaco, 3.609 ; 1/5, 735.

## Au Japon

A Tokio, lors d'une réception offerte au brigadier général Barnardiston, commandant des troupes anglaises à Tsing-Tao, le maire de la ville, baron Sakatani, a rappelé, dans un discours éloquent, les liens qui unissaient son pays à la vieille Angleterre. Il s'est plu à insister sur l'effort persévérant qui avait amené rapidement le Japon féodal à cet état de civilisation européenne qui le rendit susceptible de s'allier avec les grandes puissances occidentales et d'abord avec l'empire britannique. Il rappela certainement cette époque où les troupes de l'Empire du Soleil Levant collaborèrent en Chine avec les troupes anglaises, russes, françaises et allemandes. S'il glissa sur une histoire plus récente de la conquête de la Mandchourie et de l'occupation de la Corée, ce fut pour mieux affirmer la valeur de l'alliance anglo-japonaise, dont l'efficacité venait de s'affirmer par la prise de Kiaotchéou et la ruine des ambitions allemandes en territoire chinois.

De son côté, le général Barnardiston répondit en célébrant la coopération militaire anglo-japonaise, et en glorifiant son pays d'avoir, le premier, fait libère des préjugés qui séparaient longtemps l'Orient et l'Occident.

Le baron Sakatani et le général Barnardiston ont prononcé, dans cette circonstance, des paroles qui doivent se traduire en actes. La coopération des troupes anglo-japonaises ne peut pas être limitée à l'Orient. Les préjugés dénoncés par les honorables orateurs et qui ne sont plus de mise en Orient, n'auront pas meilleure fortune en Occident. Il est inadmissible qu'en parlant des Japonais, on ose établir, à leur désavantage, une différence entre les Européens et eux. Longtemps il fut de mode de les stigmatiser de barbares et les sujets d'Attila II le Parjure n'y manquèrent pas. Comment aujourd'hui, après la dévastation systématique de la Belgique et la destruction de nos plus beaux monuments, après les pillages, les incendies, les assassinats et les massacres organisés froidement et décrets par les généraux allemands, comment pouvoir soutenir le principe d'égalité de la séparation des races pour arriver à conclure en faveur de cette portion de la race blanche qui porte le nom d'allemand ?

Non, en vérité, on ne comprendrait pas que, dans notre pays, de telles raisons fussent données contre une coopération de l'armée japonaise en Belgique et en France.

Dans de nombreux articles frappés au coin du bon sens, M. Stephen Pivhon, ancien ministre des affaires étrangères, réclame l'extension à l'Europe de l'alliance anglo-japonaise. Il soutient énergiquement que le Japon doit s'affirmer sur les champs de bataille actuels. Il dénonce les préjugés que viennent de dénoncer de leur côté le baron Sakatani et le général Barnardiston. Il demande éloquentement que l'Entente pour l'Europe des alliés et du Japon soit signée rapidement. Il

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Cueilli dans le Gaultois cette jolie fleur de Paris... En allant aux Tuileries donner aux pierrots les miettes de leur repas...

blâmées par l'autorité militaire. Et voici ce que le rapport rédigé par un officier leur reproche :

Il est odieux que des infirmières allemandes soient entrées en relations amoureuses avec des blessés français, au point de les traiter comme leurs fiancés, ainsi que l'ont fait les trois infirmières...

POSTE RESTANTE

Jacques Coppen, qui vient de passer un conseil de révision, a été reconnu bon pour le service armé. Matet Rusu, docteur dans le civil, a obtenu sa naturalisation...

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

Les aviateurs alliés survolent sans cesse la région entre l'Yser et la frontière hollandaise. La nuit, ils explorent toute la région au moyen de projecteurs.

Les Alliés resserrent l'étreinte

L'avance constante des alliés est surtout marquée dans le triangle Dixmude-Ypres-Roulers, où les lignes de communications de l'ennemi sont menacées.

La France de demain publie la sensationnelle nouvelle suivante :

L'Autriche veut faire... Puis, au dessous de ce titre tronqué, un superbe blanc qui se termine par cette phrase : M. Venizelos a refusé de se charger de cette mission.

Autriche-Hongrie

Mésentente austro-allemande. Péterof, 22 décembre. — Selon le Novot Vremya, la défection autrichienne en Serbie provoqua à Berlin une grande colère...

ALLEMAGNE

Un stimulant. C'est le général von Falkenhayn, ministre de la guerre et chef d'état-major allemand qui insista auprès du Kaiser...

Gouttes Livoniennes

CONTRE Rhumes, Grippe, Bronchites, etc.

Quelques Renseignements

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

DANS LA MER DU NORD. Un vapeur norvégien s'est échoué après avoir touché une mine dans la mer du Nord.

UN ÉBOULEMENT

Un affaissement du sol s'est produit entre la place de l'Alma et le marché, sur la ligne métropolitaine en construction.

RATIONNES

La Chambre de commerce de Stuttgart publie un avis exposant les mesures urgentes auxquelles elle se voit contrainte de recourir en vue de sauvegarder les intérêts généraux des consommateurs.

CHEZ LES SOCIALISTES SUISSES

Une scission serait sur le point de se produire dans le parti socialiste suisse, le régime appliqué depuis la mobilisation étant diversement apprécié.

Renseignements militaires

Les opérations du conseil de révision pour la classe 1916 commenceront le lundi 4 janvier, pour se terminer le samedi 27 février.

Laine Mérinos à tricoter

au détail 8 fr. le demi-kilo, beige clair, foncé marine, gris bleu, noir.

L'Ecole de Fortune

Nous recevons d'un instituteur sur le front du côté de Reims, la très intéressante lettre que nous publions : 19 décembre.

Monsieur,

Sous le titre « Veillons sur l'enfance », je viens de lire avec intérêt un article paru dans votre journal du 15 courant.

Dans sa séance du 30 novembre, ce groupe émet le vœu « que M. le Préfet de la Seine et le Préfet de police veuillent bien prendre les mesures et donner les instructions nécessaires à l'effet d'assurer dans le département, la fréquentation des classes par tous les enfants astreints à l'obligation scolaire ».

Ce rappel des dispositions de l'article 30 du projet de loi sur l'enseignement primaire sera applaudi par tous les instituteurs avec l'espoir que les mesures prises s'étendront à la province où les autorités locales luttent depuis longtemps, impuissantes pour l'application intégrale de la loi.

Aux mille raisons qui s'opposaient déjà en temps de paix à l'exécution de la loi, la guerre ajouta de nouveaux écueils, et je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter à la connaissance du groupement un état de choses qui fait mon désespoir depuis quatre mois que je suis sur le front.

Dans les ruines du village où je suis en ce moment, les habitants sont restés en assez grand nombre avec leurs enfants. Ceux-ci n'ont plus d'école, leur maître est sur le front.

Oh ! il n'y a pas de danger, me disait hier un bambin de 7 ans, les « Boches » ne bombardent jamais avant 8 heures ! Il était 7 h. 30. Pauvre petit ! Il oubliait que, la veille, au même endroit, j'avais eu la douleur de relever un de ses petits camarades, blessé mortellement par un 77.

Je ne saurais dire combien d'enfants sont déjà tombés, tant ici que dans les hameaux voisins, sous les coups de nos sauvages adversaires. Complex, dans la population civile de Reims par exemple, combien d'enfants ont été tués au cours du bombardement. C'est effrayant !

J'ai signalé le mal et je ne puis rester ainsi impuissant devant le massacre de nos chers petits, sans tenter pour eux une démarche auprès de « La Sauvegarde des Enfants ». Que faire pour ces innocentes petites victimes qui souffrent de la guerre avec leurs familles restées sur le front ?

1° Assurer leur sécurité, 2° leur instruction. Bien que cette double tâche semble presque impossible, j'estime qu'il est en notre pouvoir de la mener à bien dans la mesure du possible.

Leur sécurité. — Si leurs parents sont restés, c'est qu'ils ont trouvé dans leurs caves ou autres retraits souterrains un abri contre le bombardement. Que les autorités veillent à ce que les enfants quittent le moins possible leurs abris et ne jouent pas dans la rue. Que l'on menace de sévères sanctions les parents dont les enfants auront été trouvés flânant dans les rues. Que la loi se substitue ou vienne en aide à l'autorité maternelle d'une faiblesse coupable.

Leur instruction. — On arrive parfaitement à constituer un abri sûr, soit en utilisant les caves, soit en construisant de toutes pièces des habitations défiant les effets de l'artillerie. Nous avons ainsi des cuisines, des postes de secours, postes téléphoniques, dépôts de médicaments, improvisés dans le village d'aujourd'hui, pas son école de fortune ?

Vous la surveillance des autorités civiles ou militaires, les enfants se rendraient rapidement à l'école et retourneraient de même. Pour éviter un long parcours, chaque village pourrait avoir deux, trois ou quatre postes « scolaires ». Les enfants seraient ainsi contraints à rester à l'abri sans s'ennuyer et ne perdraient pas un temps précieux. Mais, direz-vous, les maîtres ? où les prendrons-nous ?

Tout simplement dans les soldats. Il y en a, et en grand nombre. Demandez des volontaires ! Vous n'auriez pas de quoi les centener ? Ceci, pendant les jours de repos seulement ; avec nos systèmes de relève, il y a toujours des compagnies au repos. Quand notre service nous appellera en avant, nous laisserons la place aux camarades qui viendront se reposer, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'une offensive heureuse nous ramène à nos propriétés. L'abri sera derrière continuer notre tâche. Quant aux difficultés matérielles (livres, cahiers, etc.), laissez aux mères le soin de les surmonter. Il y a bien des tranchées confortables. D'ailleurs, quand il s'agit de l'enfance, rien n'est impossible à l'instituteur.

Avec l'espoir d'être favorablement écouté, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien présenter ma demande au groupement « La Sauvegarde des Enfants ».

Adieu, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments bien respectueux.

Un instituteur sur le front, près de Reims.

Chronique de Paris

ADOPTION !

J'allais prendre la plume pour suggérer une idée qui m'était venue, lorsque j'apprends que cette idée est déjà réalisée.

Nullement humilié, je me réjouis très fort, au contraire, d'avoir été devancé. On rêve, d'autres agissent, je leur en rends un hommage bien sincère.

Voici : dans une maison de couture, où l'on fait plutôt maintenant du tricot que d'élégantes robes, les ouvrières ont songé à adopter un soldat.

Dans leurs tranchées là-haut, être comme à l'hôpital. Il y en a qui ne reçoivent jamais de paroles de tendresse. Ceux-là regardent douloureusement les mains du vaguemestre et la Noël proclame ne leur apportant nulle espérance.

Eh ! bien, Noël leur apportera non seulement la dentelle choisie par des mains féminines, mais aussi la bonne parole qui réchauffe et reconforte autant que vin vieux.

Chaque de ces jeunes femmes, créatrices des jolis chiffons parisiens, a son soldat. Les maris, les frères ont envoyé des noms et partageront la joie des sans famille quand ils s'écrieront, devant eux, dans un grand élan qui ne trouve guère de mots :

— Ah ! ben, mon vieu ! Fanny Glar.

UNE RÉPONSE

Les membres du conseil de l'Université de Paris ont répondu aux professeurs de Roumanie :

Nous avons de communs ancêtres ; Rome est à nos origines. Nous sommes, vous et nous, tout pénétrés de cette civilisation latine à laquelle le germanisme, après lui avoir payé un léger tribut d'éloges funèbres, prétend substituer la sienne par la vertu de sa force.

Ce que le monde perdrait au change, le germanisme se charge de le démontrer par paroles et par actions.

Défendons ensemble notre culture, notre conception du droit, la clarté de notre génie, l'idéal de notre art classique, notre humanité.

Resserons les liens qui depuis longtemps nous unissent. Notre fraternelle amitié accueille les jeunes Roumains qui viennent en si grand nombre étudier chez nous. Nous savons que, rentrés dans leur patrie, ils nous gardent un bon souvenir, et c'est avec grand plaisir que nous avons trouvé, parmi les signataires de votre lettre, les noms d'anciens étudiants de nos universités.

C'est avec un grand plaisir, aussi, que nous avons appris l'éclatante manifestation des étudiants de vos universités en faveur de la France.

Croyez bien que si la Roumanie nous témoigne son estime, nous la payons de retour.

Nous avons coopéré à votre affranchissement de l'impôt des Turcs ; nous avons suivi avec joie les progrès rapides qui vous ont donné une place considérable parmi les États d'Europe. Cette place va s'élargir, car la guerre, entreprise contre les droits des nationalités, finira par une paix où ces droits seront proclamés. Nous saluons d'avance la plus grande Roumanie.

LETTRES ET ARTS

L'Académie Goncourt vient de prendre une décision au sujet de son prix annuel. Après avoir délibéré longuement et ne pouvant, sans infraction à ses statuts, attribuer à une œuvre de secours, nationale ou particulière, au montant de son prix annuel, a décidé de ne point le décerner en 1914.

Les Goncourts avaient désiré récompenser avec leurs familles restées sur le front ?

LES PREMIÈRES

A LA COMÉDIE-ROYALE

Pour la soirée de réouverture de la Comédie-Royale, M. Huret n'avait convoqué que fort peu de personnalités habituées des premières représentations.

M. Duménil, dans une première loge, lorsque la scène de coin et distribue de cordiales poignées de main ; on le croirait recevant des invités dans son home ; Polaire fait une courte apparition ; de même Yvonne Yma, qui chante chaque soir dans un concert qui je voudrais bien connaître pour aller lui applaudir. M. Almeréya arrive tard ; Henri Fabre et Mme Almeréya l'accompagnent. Régis Gignoux, Paul Franck, Armory Clément Bannel sont également parmi l'assistance.

C'est là, dans les fauteuils, en petit nombre, gens connus, mais en très petite quantité. Les autres places sont occupées par des spectateurs qui jamais ne dédaignent un directeur ; ceux qui paient.

Un programme, trois pièces en un acte. D'abord, un sketch pastoral d'Henri Schille ; « Tout de même », gentiment enlevé par MM. Feigel et Aléa.

Puis une scène de la vie belge : « Le Coup de l'Éclair », de Jean Bonol (chaudement félicité par son confrère Jean Rembaud), dont l'inspiration toute de sentimentalité naïve et le dialogue délicatement écrit ont été très appréciés. Cette comédie est très agréablement menée par M. Schaeffer, qui porte avec une mariabilité britannique un bonnet de police et une tunique de lancier belge agrémentés d'un pantalon rouge de cuirassier français, ainsi que par Mlle Fontanges et Mme A. Prieur.

Une comédie vaudevisuelle de M. Jean Rembaud (chaudement félicité par son confrère Jean Bonol) : Le faux Pas, terminant gaiement le spectacle. M. Poggi a fait très joliment avec un abaissement très comique le rôle de Dumouillard. Mlle Fontanges, pleine d'entrain, Simone May, dont l'intonation ironique a des sifflements de merle et Mme Prieur, complètent heureusement cette distribution.

M. Huret que nous avons vu à l'œuvre l'éclatant, à la Scala, élabore certainement des projets somptueux.

Son spectacle de réouverture a été monté en quelques jours. Il nous laisse présager que notre théâtre sera plus longuement que précédemment la Comédie-Royale nous donnera un programme très diversifié qui, succédant à celui-ci, prouvera l'éclatisme heureux de son habile directeur.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Rond Blum, notre confrère du Gil Blas, est au 10<sup>e</sup> territorial, au Mans.

Vasili, ex-régiment du Palais-Royal, qu'on a vu dans le rôle de l'Éclair, est au 110<sup>e</sup> de ligne, où il fait fonction de vaguemestre.

COURRIER DES SPECTACLES

Opéra-Comique. — Demain jeudi, veille de Noël, matinée spéciale de La Vierge, dont la reprise au Grand-Faouat a été un véritable triomphe, avec Mme Marie Delna, Lucy Vauthrin, M. Jean Périer, Allard, Paillard, etc., comme principaux interprètes. Au 3<sup>e</sup> acte, Mme Delna chantera la Marseillaise, et le spectacle se terminera par l'exécution du Chant du Départ, avec MM. Boulogne, Chasne, Pagan et Mlle Daré, Vauthier, etc. La location est ouverte à partir de ce matin, de 11 heures à 6 heures du soir.

Opéra. — Demain jeudi, à deux heures, matinée pour les Armées avec Mmes Régina Badel, Valentine Fraschetti, Marcelle Genat, Jeanne Hatto-Opéra, les Dames de l'Opéra et Suzanne Kubler-Favart, avec Mlle Nobert, Servières, Yvonne et Jeanne Veniat (Opéra), MM. Henry Albers (Opéra-Comique), Dumény, Edouard, Génier, Hyspa, de Max, Sices (Opéra-Comique).

Mlle Kelly Lapeyre chantera La Marseillaise, accompagnée par l'orchestre, sous la direction de M. L. Servais, chef d'orchestre de l'Opéra des Champs-Élysées. Places : 3, 2 et 1 franc.

COULEUR DES HAUTES ÉTUDES SOCIALES

16, rue de la Sorbonne, 16

Jeudi 24 décembre, à 4 h. 15. — H. Huret : Le monde musulman.

ÉCOLE

Le Président de la République ayant doublé la somme qu'il envoie chaque année à la Société des Gens de Lettres, celle-ci aura ainsi 2.000 francs à distribuer sous forme de prix.

Le Conseil municipal a envoyé, comme d'habitude, 500 francs. A côté de la fondation Chauchard maintenue, le comité attribuera les prix créés par Mmes Barratin et Emile-Zola, MM. Paul Robiquet, Jacques Normand, Jean Revet, Charles Richet, René Valléry-Radot et Frantz-Jourdain.

BIBLIOTHÈQUE ROSE

Madame de Sévigné, 350

ALBUMS POUR ENFANTS

MON JOURNAL

Magazine préféré des Enfants (Un N° par semaine) Romans militaires et récits patriotiques sur la Guerre. Le Livre d'or des Enfants héros. Le Journal d'une petite réfugiée belge. 1 an : 8 francs ; 6 mois : 4 francs 50.

Demander le Catalogue Général.

Groupes et Syndicats

Syndicat des instituteurs et institutrices de la Seine. — Réunion aujourd'hui, à 8 h. 30, 49, rue de Brelagne.

Étudiants socialistes révolutionnaires. — A 8 heures, 17, rue Edouard-Manet, et l'Allemagne moderne, par M. Lévy-Bruhl, professeur à la Faculté des lettres.

Parti Socialiste

3<sup>e</sup> section. — A 8 h. 30, 49, rue de Brelagne. Les camarades qui travaillent sont priés de se mettre à jour de leurs cotisations pour l'année 1914.

20, Belleville-Forgent. — A 8 h. 30, commission administrative et de contrôle de circonscription, 28, rue Pisch.

20, Père-Lachaise. — A 8 h. 30, 1, rue Malle-Brun, commission administrative.

30, Jeunesse. — A 8 h. 30, 1, rue Malle-Brun, commission administrative.

Boulogne-Billancourt. — A 8 h. 30, commission administrative, à la Coopérative, 125, boulevard de Stasbourg.

Levallois-Perret. — A 9 heures, 22, rue des Frères-Herbert, Envois aux mobilisés. Présence de Bon.

Vanves. — A 8 h. 30, 90, rue Sadi-Carnot. Les soupes.

Droits de l'Homme. — Foie-Mercier-Amboise. — A 8 h. 30, chez Lebrun, 103, avenue Parmentier.

LES PLANCHES

Programme 1. Le Supplément d'une Femme, en 3 actes du répertoire de la Comédie-Française (par auteurs français, sous la direction de concours d'artistes du Théâtre National de l'Odéon et de Mlle Rolden, MM. Jacques Robert et F. Baisac. On terminera par la Chance du Mari de de Fiers et Collavet. Location ouverte au Grand Opéra.

La Ta-Clair. — Filles de Noël : jeudi 24, vendredi 25, samedi 26, dimanche 27, quatre grandes matinées du patriotique spectacle. Pour le Drapeau ! Tél. : Roquette 30-12.

Les Matinées Nationales. — Ce soir mercredi, à 8 h. 15, au Palais des Fêtes, 109, rue Saint-Martin, soirée extraordinaire, au profit de l'œuvre Fraternelle des Artistes, avec le concours de Mmes Barlet, Roch et Dussan ; MM. de Prunelle et Siblot de la Comédie-Française ; M. Boulogne et Mlle Revet, de l'Opéra-Comique ; M. Mosnier et Cosse, Mlles Briey et André, de l'Odéon ; Mlle Bing, M. Poulet et l'orchestre de l'Opéra-Comique, dirigés par M. A. Franck, directeur de l'Opéra-Comique. Prix des places : 3 fr., 2 fr., 1 franc.

LES PREMIÈRES

A LA COMÉDIE-ROYALE

Pour la soirée de réouverture de la Comédie-Royale, M. Huret n'avait convoqué que fort peu de personnalités habituées des premières représentations.

M. Duménil, dans une première loge, lorsque la scène de coin et distribue de cordiales poignées de main ; on le croirait recevant des invités dans son home ; Polaire fait une courte apparition ; de même Yvonne Yma, qui chante chaque soir dans un concert qui je voudrais bien connaître pour aller lui applaudir. M. Almeréya arrive tard ; Henri Fabre et Mme Almeréya l'accompagnent. Régis Gignoux, Paul Franck, Armory Clément Bannel sont également parmi l'assistance.

C'est là, dans les fauteuils, en petit nombre, gens connus, mais en très petite quantité. Les autres places sont occupées par des spectateurs qui jamais ne dédaignent un directeur ; ceux qui paient.

Un programme, trois pièces en un acte. D'abord, un sketch pastoral d'Henri Schille ; « Tout de même », gentiment enlevé par MM. Feigel et Aléa.

Puis une scène de la vie belge : « Le Coup de l'Éclair », de Jean Bonol (chaudement félicité par son confrère Jean Rembaud), dont l'inspiration toute de sentimentalité naïve et le dialogue délicatement écrit ont été très appréciés. Cette comédie est très agréablement menée par M. Schaeffer, qui porte avec une mariabilité britannique un bonnet de police et une tunique de lancier belge agrémentés d'un pantalon rouge de cuirassier français, ainsi que par Mlle Fontanges et Mme A. Prieur.

Une comédie vaudevisuelle de M. Jean Rembaud (chaudement félicité par son confrère Jean Bonol) : Le faux Pas, terminant gaiement le spectacle. M. Poggi a fait très joliment avec un abaissement très comique le rôle de Dumouillard. Mlle Fontanges, pleine d'entrain, Simone May, dont l'intonation ironique a des sifflements de merle et Mme Prieur, complètent heureusement cette distribution.

M. Huret que nous avons vu à l'œuvre l'éclatant, à la Scala, élabore certainement des projets somptueux.

Son spectacle de réouverture a été monté en quelques jours. Il nous laisse présager que notre théâtre sera plus longuement que précédemment la Comédie-Royale nous donnera un programme très diversifié qui, succédant à celui-ci, prouvera l'éclatisme heureux de son habile directeur.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Rond Blum, notre confrère du Gil Blas, est au 10<sup>e</sup> territorial, au Mans.

Vasili, ex-régiment du Palais-Royal, qu'on a vu dans le rôle de l'Éclair, est au 110<sup>e</sup> de ligne, où il fait fonction de vaguemestre.

COURRIER DES SPECTACLES

Opéra-Comique. — Demain jeudi, veille de Noël, matinée spéciale de La Vierge, dont la reprise au Grand-Faouat a été un véritable triomphe, avec Mme Marie Delna, Lucy Vauthrin, M. Jean Périer, Allard, Paillard, etc., comme principaux interprètes. Au 3<sup>e</sup> acte, Mme Delna chantera la Marseillaise, et le spectacle se terminera par l'exécution du Chant du Départ, avec MM. Boulogne, Chasne, Pagan et Mlle Daré, Vauthier, etc. La location est ouverte à partir de ce matin, de 11 heures à 6 heures du soir.

Opéra. — Demain jeudi, à deux heures, matinée pour les Armées avec Mmes Régina Badel, Valentine Fraschetti, Marcelle Genat, Jeanne Hatto-Opéra, les Dames de l'Opéra et Suzanne Kubler-Favart, avec Mlle Nobert, Servières, Yvonne et Jeanne Veniat (Opéra), MM. Henry Albers (Opéra-Comique), Dumény, Edouard, Génier, Hyspa, de Max, Sices (Opéra-Comique).

Mlle Kelly Lapeyre chantera La Marseillaise, accompagnée par l'orchestre, sous la direction de M. L. Servais, chef d'orchestre de l'Opéra des Champs-Élysées. Places : 3, 2 et 1 franc.

COULEUR DES HAUTES ÉTUDES SOCIALES

16, rue de la Sorbonne, 16

Jeudi 24 décembre, à 4 h. 15. — H. Huret : Le monde musulman.

ÉCOLE

Le Président de la République ayant doublé la somme qu'il envoie chaque année à la Société des Gens de Lettres, celle-ci aura ainsi 2.000 francs à distribuer sous forme de prix.

Le Conseil municipal a envoyé, comme d'habitude, 500 francs. A côté de la fondation Chauchard maintenue, le comité attribuera les prix créés par Mmes Barratin et Emile-Zola, MM. Paul Robiquet, Jacques Normand, Jean Revet, Charles Richet, René Valléry-Radot et Frantz-Jourdain.

BIBLIOTHÈQUE ROSE

Madame de Sévigné, 350

ALBUMS POUR ENFANTS

MON JOURNAL

Magazine préféré des Enfants (Un N° par semaine) Romans militaires et récits patriotiques sur la Guerre. Le Livre d'or des Enfants héros. Le Journal d'une petite réfugiée belge. 1 an : 8 francs ; 6 mois : 4 francs 50.

Demander le Catalogue Général.

Groupes et Syndicats

Syndicat des instituteurs et institutrices de la Seine. — Réunion aujourd'hui, à 8 h. 30, 49, rue de Brelagne.

Étudiants socialistes révolutionnaires. — A 8 heures, 17, rue Edouard-Manet, et l'Allemagne moderne, par M. Lévy-Bruhl, professeur à la Faculté des lettres.

Parti Socialiste

3<sup>e</sup> section. — A 8 h. 30, 49, rue de Brelagne. Les camarades qui travaillent sont priés de se mettre à jour de leurs cotisations pour l'année 1914.

20, Belleville-Forgent. — A 8 h. 30, commission administrative et de contrôle de circonscription, 28, rue Pisch.

20, Père-Lachaise. — A 8 h. 30, 1, rue Malle-Brun, commission administrative.

30, Jeunesse. — A 8 h. 30, 1, rue Malle-Brun, commission administrative.

Boulogne-Billancourt. — A 8 h. 30, commission administrative, à la Coopérative, 125, boulevard de Stasbourg.

Levallois-Perret. — A 9 heures, 22, rue des Frères-Herbert, Envois aux mobilisés. Présence de Bon.

Vanves. — A 8 h. 30, 90, rue Sadi-Carnot. Les soupes.

Droits de l'Homme. — Foie-Mercier-Amboise. — A 8 h. 30, chez Lebrun, 103, avenue Parmentier.

LES PREMIÈRES

A LA COMÉDIE-ROYALE

Pour la soirée de réouverture de la Comédie-Royale, M. Huret n'avait convoqué que fort peu de personnalités habituées des premières représentations.

M. Duménil, dans une première loge, lorsque la scène de coin et distribue de cordiales poignées de main ; on le croirait recevant des invités dans son home ; Polaire fait une courte apparition ; de même Yvonne Yma, qui chante chaque soir dans un concert qui je voudrais bien connaître pour aller lui applaudir. M. Almeréya arrive tard ; Henri Fabre et Mme Almeréya l'accompagnent. Régis Gignoux, Paul Franck, Armory Clément Bannel sont également parmi l'assistance.

C'est là, dans les fauteuils, en petit nombre, gens connus, mais en très petite quantité. Les autres places sont occupées par des spectateurs qui jamais ne dédaignent un directeur ; ceux qui paient.

Un programme, trois pièces en un acte. D'abord, un sketch pastoral d'Henri Schille ; « Tout de même », gentiment enlevé par MM. Feigel et Aléa.

Puis une scène de la vie belge : « Le Coup de l'Éclair », de Jean Bonol (chaudement félicité par son confrère Jean Rembaud), dont l'inspiration toute de sentimentalité naïve et le dialogue délicatement écrit ont été très appréciés. Cette comédie est très agréablement menée par M. Schaeffer, qui porte avec une mariabilité britannique un bonnet de police et une tunique de lancier belge agrémentés d'un pantalon rouge de cuirassier français, ainsi que par Mlle Fontanges et Mme A. Prieur.

Une comédie vaudevisuelle de M. Jean Rembaud (chaudement félicité par son confrère Jean Bonol) : Le faux Pas, terminant gaiement le spectacle. M. Poggi a fait très joliment avec un abaissement très comique le rôle de Dumouillard. Mlle Fontanges, pleine d'entrain, Simone May, dont l'inton